

August 2022

SOUVENIR ET MEMOIRE, PROCESSUS DE RESILIENCE FACE A LA DETENTION | MEMORIES, A PROCESS OF RESILIENCE IN THE FACE OF CAPTIVITY

Nadia Naboulsi Iskandarani

Chef du Département de Langue et de Littérature Françaises, Université Arabe de Beyrouth,
nisk@bau.edu.lb

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

Recommended Citation

Naboulsi Iskandarani, Nadia (2022) "SOUVENIR ET MEMOIRE, PROCESSUS DE RESILIENCE FACE A LA
DETENTION | MEMORIES, A PROCESS OF RESILIENCE IN THE FACE OF CAPTIVITY," *BAU Journal - Society,
Culture and Human Behavior*. Vol. 4: Iss. 1, Article 4.

DOI: <https://www.doi.org/10.54729/NZQV2428>

Available at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol4/iss1/4>

This Article is brought to you for free and open access by Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact ibtihal@bau.edu.lb.

SOUVENIR ET MEMOIRE, PROCESSUS DE RESILIENCE FACE A LA DETENTION | MEMORIES, A PROCESS OF RESILIENCE IN THE FACE OF CAPTIVITY

Abstract

La résilience est la capacité de résister face à l'adversité, aux traumatismes, au stress tels que la dépression, les problèmes familiaux et les situations problématiques en vue de pouvoir survivre quels que soient les types de chocs subis. Jean-Paul Dubois dans son roman *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon* (Prix Goncourt 2019) raconte la vie de Paul Hansen, un détenu d'une prison de Montréal dans une cellule de 6 mètres carrés qu'il partage avec Patrick Horton, emprisonné pour meurtre. Paul Hansen passe en revue les grands moments de sa vie et s'entretient avec les fantômes de son passé. Le processus par lequel il résiste est le souvenir du passé: il voyage de Toulouse au Nord du Danemark, à Skagen tout en passant par le Nord du Canada; grâce à la mémoire, il échappe à son présent et résiste à l'enfermement. Comment le narrateur explique-t-il la résistance de Paul Hansen? Comment la mémoire s'avère-t-elle une nécessité pour s'évader de son présent? Comment les souvenirs deviennent-ils l'outil d'une auto-guérison? Ce sont les questions auxquelles nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse dans notre communication.

Keywords

Processus de résilience, Mémoire, souvenir, détention, dépression, prison, Jean-Paul Dubois, Process of resilience, Memories, Captivity, JailJean-Paul Dubois

1. INTRODUCTION

La résilience est la capacité de résister face à l'adversité, au stress tels que la dépression, les problèmes familiaux et les situations problématiques en vue de pouvoir survivre quels que soient les types de chocs subis. L'éthologue et psychiatre Boris Cyrulnik rejoint cette même définition, il considère la résilience comme « une capacité de l'individu à renaître après un choc ou un traumatisme ».

Jean Paul Dubois dans son roman *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon* (Prix Goncourt 2019) raconte la vie de Paul Hansen, un détenu d'une prison de Montréal dans une cellule de 6 mètres carrés qu'il partage avec Patrick Horton, emprisonné pour meurtre.

Paul Hansen passe en revue les grands moments de sa vie et s'entretient avec les fantômes de son passé. Le processus par lequel il résiste est le souvenir du passé ; grâce à sa mémoire, il échappe à son présent et à l'enfermement.

Comment le narrateur explique-t-il la résistance de Paul Hansen ? Comment la mémoire s'avère-t-elle une nécessité pour s'évader de son présent ? Comment les souvenirs deviennent-ils l'outil d'une auto-guérison ?

2. RESILIENCE ET SURVIE

La résilience est un terme qui apparaît pour la première fois dans les années 1940 avec les études menées sur les enfants ayant vécu des traumatismes pendant la seconde guerre mondiale. Les savants menant cette recherche ont remarqué que le développement de l'enfant a tendance à cesser suite à une carence affective. Ce concept a évolué à travers plusieurs générations: La résilience est considérée comme un processus dynamique dans lequel le sujet et son environnement est conçu comme une entité qui génère des risques, mais aussi des ressources. La personne et son environnement deviennent des sujets d'étude à part égale. Donc pas de personnes invulnérables au risque, ni de personnes nées résilientes. Partant de cette idée, puisque l'environnement joue un rôle important dans la résilience, il peut faciliter ou entraver son processus. Le concept dépasse ainsi le champ psychiatrique pour s'ouvrir à des contextes socio-éducatifs, psychosociaux, éducatifs etc... Les chercheurs se concentrent alors sur le renforcement du processus de la résilience en édifiant des modèles et des programmes. Le principe n'est pas d'éviter le risque, mais de transformer l'expérience difficile en un défi. Ils œuvrent ainsi sur la promotion de facteurs de résilience de la personne et de son environnement.

Dans notre communication nous aborderons la résilience en tant que capacité à surmonter et à grandir, à partir des défis. Le renforcement de la résilience est une clé pour guérir des échecs, des tragédies et des revers inévitables de la vie. Le processus de la résilience doit commencer par percevoir l'échec ou le problème pour savoir comment aller de l'avant à partir de là. Ce processus porte un message d'espoir car il est orienté vers la recherche de facteurs de protection, facteurs qui pourraient être préventifs ou curatifs. Pour l'analyser, nous avons choisi Paul Hansen, le personnage principal du roman *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon* de Jean-Paul Dubois. C'est un individu qui face à l'adversité, a survécu à des situations complexes et difficiles en tant que détenu dans la prison de Montréal au Canada.

3. PRESENTATION ET STRUCTURE DU RECIT

Jean-Paul Dubois dans son roman livre le récit de Paul Hansen, un détenu dans un immense centre pénitentier dans un quartier populaire. Hansen est prisonnier dans une cellule minuscule de 6 mètres carrés qu'il partage avec Patrick Horton, incarcéré pour meurtre. Paul Hansen passe en revue les grands moments de sa vie et s'entretient avec les fantômes de son passé. Les épisodes en prison alternent avec des réminiscences du passé. Il remonte le fil du temps, pour ressusciter des souvenirs plutôt heureux qui pourraient alléger son présent et l'aider à résister.

Paul Hansen est le narrateur, il se présente comme le héros de l'histoire et évoque son enfance et son passé. Il est ainsi l'objet d'un récit fait par Paul lui-même. Il s'agit d'un narrateur intra-diégétique, il raconte en récit second, un passé où il est présent. C'est pourquoi le roman oscille entre le présent de l'indicatif et le passé (imparfait et passé composé).

La narration est bien structurée : les épisodes en prison alternent avec des réminiscences du passé, qui peu à peu, vont retracer sa vie et nous faire comprendre pourquoi il est emprisonné.

Arrivé là, le lecteur se demande : pourquoi ce rapport personnel, affectif au passé ? Pourquoi, à certain moment, la mémoire semble avoir tout envahi ?

4. LA MEMOIRE GARDIENNE DES SOUVENIRS

Selon Philippe Joutard, « la mémoire abolit la distance temporelle, c'est le passé dans le présent » (Joutard, 2013, p.16). En effet, la mémoire tisse des liens personnels, affectifs avec le passé, mais elle est capable également de susciter la résistance à l'oppression. Elle offre ainsi à la personne une consolation, une force morale pour résister et fonctionner comme « échappatoire ».

Sans doute, Pierre Nora attribue ce rôle réparateur à la mémoire lorsqu'il affirme à la fin d'une entrevue sur les lieux de mémoire : « La mémoire n'est aucunement paralysante, mais au contraire profondément libératrice » (Nora, 1999, p.348). La liberté proviendrait donc de l'anamnèse et même plus « dans son emploi sain, la mémoire procure plus de liberté » (Patrice Groulx, décembre 2008).

Le devoir de mémoire peut avoir pour effet de « déplacer l'accent de l'action vers le souvenir », écrit le philosophe Emmanuel Kattan (Kattan, 2002, p.70-71) et lorsque je me souviens, ce n'est pas d'un récit tout entier, d'un seul coup, mais de bribes désordonnées d'évènements singuliers, de personnages, de mouvements qu'on lie de façon intelligible. D'après Patrice Groulx « c'est cet ensemble de souvenirs [qui devient] un authentique écran qui masque le traumatisme de la situation présente » (Groulx, 2008, p.20) et dans le cas de notre étude, il s'agit de l'écrasement et de la claustration dont souffre Paul Hansen. Mais comment restituer le déroulement du souvenir ? Pour le faire, il faut le replacer dans son contexte et là nous utiliserons l'expression de Pierre Nora « lieu de mémoire » ; pour désigner des schémas interprétatifs, à travers des lois mémorielles, ainsi le sens de cette expression s'est élargi. Face au phénomène de l'oubli, la mémoire permet au récit de soulever des questions qui restituent le déroulement du souvenir.

5. LE SOUVENIR VERSUS LA FANTASMAGORIE

Paul Hansen, coupable d'un délit, croupit depuis deux ans dans une prison du Canada. L'incipit commence par la description de la prison comparée à une bête féroce : « La prison nous avale, nous digère et, recroquevillés dans son ventre [...] nous dormons et vivons comme nous le pouvons » (Dubois, 2019, p.11). Il s'agit du « pénitencier de Montréal, dit de Bordeaux » (*Ibid.*, p.11).

Cette description est présentée en focalisation interne, à travers le regard de Paul.

5.1 Comment Fonctionne La Description

L'analyse des composants montre qu'elle se présente sous la forme d'une succession de détails. Sont mentionnés successivement : l'extérieur du bâtiment (la neige qui tombe, le froid, la nuit, le bruit, le nom du pénitencier, sa signification, son historique...). De plus cette description est symbolique, la prison « respire dans le noir comme un gros animal » (*Ibid.*, p.11). Cette comparaison se transforme par la suite en métaphore filée : « La prison nous avale, nous digère » (*Ibid.*, p.11). L'introduction de ce passage descriptif suggère l'atmosphère inquiétante de la prison peuplée par des rats et des souris qui s'y faufilent surtout la nuit et révèle l'aspect insipide de la prison et le traumatisme des prisonniers. Ajoutons à cela la description de la cellule : sa surface exigüe (6 mètres carrés), les meubles : deux lits superposés, deux fenêtres, « deux tabourets, deux tablettes, un lavabo, un siège de toilette » (*Ibid.*, p. 12). Il s'agit d'un enclos étouffant que Paul partage avec un autre détenu. Le narrateur multiplie les éléments réalistes pour montrer ce lieu insipide et dégoûtant; il focalise surtout l'attention sur « la cuvette de toilette » en précisant que Patrick a voulu savoir avec qui il allait devoir tous les jours partager la cuvette de toilette.

Cette prison devient un monde fantastique, animé d'une vie sourde, réaliste, décomposée et inquiétante. Cette description éveille une double impression d'angoisse et

d'isolement caractérisant la situation d'un détenu. Le bâtiment lui-même émet « une plainte angoissante » (*Ibid.*, p.11). Les souris et les rats ont repeuplé « ce monde clos, fait de souffrance engagée. » (*Ibid.*, p.13).

La description de la cellule n'est pas un surplus à l'action, mais au contraire, elle la prépare en annonçant l'atmosphère inquiétante où vit Paul Hansen. L'analyse des lieux justifie son comportement futur.

Bref, cette cellule a une dimension symbolique qui pèse sur les prisonniers et les incite à trouver remède.

5.2 Le Refuge Dans Le Passé

Vivant incarcéré et dans une atmosphère invivable, Paul cherche à résister par divers moyens, il n'arrive même pas « à trouver le sommeil » (*Ibid.*, p.15). Il énumère les sensations qui l'oppressent et cherche à les surmonter : « Ne plus entendre les rats. Ne plus écouter l'hiver au travers d'une vitre. Ne plus devoir manger du poulet brun bouilli dans des eaux grasses... » (*Ibid.*, p.15).

5.3 Diverses Tentatives Se Présentent Pour Echapper A Cette Oppression

- L'oubli temporaire

L'oubli du présent en espérant en un avenir meilleur s'avère être une échappatoire. Le narrateur protagoniste écrit :

« Assis sur le bord de mon lit, j'essaye de penser à autre chose [...]. J'essaye de me persuader que tout cela finira bientôt ; et qu'au prochain entretien [avec le juge] il me suffira de répondre simplement à des questionnements complexes, avec la candeur d'un pharisien aguerri, de délivrer le plus limpide des confiteors » (*Ibid.*, p.39).

Mais cette échappatoire ne dure que quelques instants, il retourne au présent par des agressions auditives « dans le couloir il se passe encore des choses. On devine le tumulte d'une bousculade, des cris rageurs, des insultes, puis le calme revient... » (*Idem.*)

Par conséquent, puisque l'oubli est temporaire, Paul trouve dans le souvenir un moyen de résistance. Le va-et- vient, entre présent et passé allège la souffrance du présent d'un prisonnier. L'articulation des souvenirs dans des récits qui racontent les moments heureux, mais aussi la violence et la difficulté de survivre « offre une illustration de ce que pourrait être un travail d'anamnèse » (Calargé, 2015, p.84).

Le retour vers le passé découle d'une exigence irrésistible, du besoin de ressaisir un présent invivable ; c'est pourquoi Paul Hansen essaie de revivre le passé heureux : « Il m'arrive, dit-il, parfois de fermer les yeux et d'essayer de reconstituer ces promenades du soir dans le jardin d'Eden » (Dubois, 2019, p.38). Ces retours au passé sont nombreux ; à titre d'exemple, pour fuir l'exhalaison des odeurs insipides et déplaisantes de l'enfermement, pour fuir cette impression « de vague nausée », et l'étouffement d'être dans le ventre d'une bête [en prison] qui « nous charrie continuellement, longtemps nous digère avant de nous expulser pour se libérer plutôt que de nous rendre la liberté » (*Ibid.*, p.64). Mais il surmonte ces sensations grâce à la mémoire qui vient à son secours pour lui rappeler le souvenir de sa réussite au baccalauréat et la satisfaction de son père qui lui dit : « Mon fils, je suis fier de toi » (*Ibid.*, p. 65).

Mais cette tentative de remonter les fils du passé ne réussit pas toujours, car « à chaque tentative, des voix sauvages jaillissant des couloirs et des cellules font s'écouler la patiente et fragile reconstruction qu'essayait d'opérer ma mémoire » écrit Paul (p.38). Il réalise à ce moment « ce qu'est une peine de prison. Une incapacité chronique à s'évader, ne serait-ce que le temps d'une marche en compagnie des morts » (*Ibid.*, p.38).

6. LA RESILIENCE, THERAPIE PAR LE SOUVENIR : SES THEMES

Dans un texte « La hantise du passé », Gianfranco Rubino émet la réflexion suivante : « Un malaise, un manque, une faille que le sujet constate tant en lui-même qu'au sein de la vie quotidienne, représentent alors les ressorts qui déclenchent une rétrospection que l'on souhaiterait libératrice » (Rubino, 2012, p.166).

Cette rétrospection n'est que la réminiscence salvatrice investie dans le processus de la résilience, comprenant entre autres, les thèmes de la famille, l'amour et l'amitié. Pour résister au malaise, à l'enfermement, Paul Hansen remonte fait revivre des souvenirs depuis son enfance, plutôt heureuse à Toulouse entre un père sévère mais bienveillant et une mère distante passionnée de cinéma. Le protagoniste -narrateur, dans sa cellule dispose de tout le temps nécessaire pour se souvenir, pour faire revivre des morts bien aimés, pour faire surgir le passé heureux dans le présent néfaste. En effet, « la prison nous ensevelit vivant ».

Nous analyserons quelques exemples de souvenirs salvateurs :

6.1 Les Mystères De L'amour

Winona, la femme qu'il a aimée prête à la rêverie, c'est une métisse indienne par son père, irlandaise par sa mère. Elle est pilote d'avion, le Beaver. « Elle possédait, gravée dans sa mémoire, toute la cartographie de ce territoire [canadien] [...] elle s'orientait en suivant son instinct qui l'amenait toujours où elle devrait se rendre » (Dubois, 2019, p. 163). Paul ressasse les souvenirs heureux de leur relation, il repasse en revue les gestes et même les paroles de sa bien-aimée.

Il se rappelle tout, même de sa déclaration d'amour : c'était par un coup de foudre ; elle lui avoue : « Quand je t'ai vu revenir à l'hydrobase, j'ai pensé immédiatement : c'est avec cet homme – là que je vais finir ma vie » (*Ibid.*, p. 164).

Pour Paul, cet amour est éternel : « Durant les onze années de mariage, je ne pense pas avoir cessé d'aimer Winona dit Paul [...]. Elle est devenue une part de ma chair, je la porte en moi, elle vit, pense, bouge dans mon cœur, et sa mort n'a rien changé » (p.165). Il adopte même la symbolique du mariage indien : chez les Algonquins, pas de contrat, ni serment sacré. « On vit l'un avec l'autre et l'un pour l'autre » (*Ibid.*, p. 165).

- Réminiscence de deux mondes anciens représentés par Winona : de sa mère irlandaise Winona « tenait cette force de brasser la terre à l'égal de la vie, déblayant les obstacles comme si chaque jour était à refaire de ses propres mains. (*Ibid.*, p. 166) et de sa part autochtone paternelle, « elle avait retenu cette capacité à s'intégrer dans le monde intangible [...], lisant les messages du vent les rideaux de la pluie, écoutant grincer les arbres » (*Ibid.*, p. 166). Elle a retenu les légendes [...] qui racontent l'origine des temps. Par-là Winona l'indienne était son initiatrice vers un monde millénaire, celui de la forêt, l'abri ancestral des Indiens : « J'aime ce monde -là, économe de mot, vigilant, où l'intelligence retrouvait ses traces ancestrales » (*Ibid.*, p.204).

Même sa photo représentait pour lui deux femmes. Ses traits changeaient au fil des heures : le matin irlandais et le soir indienne. La nostalgie des temps primitifs était pour lui un refuge de son présent. Tous ces épisodes l'aident à s'évader de son présent et lui permettent de résister aux souffrances de la prison.

6.2 Le Voyage

Il se rappelle ses voyages avec Winona qu'il surnommait « mon indienne magique » (*Ibid.*, p. 203) puisqu'elle était à la fois le cap, la baguette, le chapeau. Par le souvenir, il dégustait le goût du bonheur éprouvé en sa compagnie.

Dans sa cellule à Montréal, et à travers ses souvenirs, il voyage de Toulouse, au nord du Danemark, à Skagen, pays de son père et au Canada.

6.3 L'amitié

L'amitié est également un moyen de résistance. En effet, Paul partage sa cellule avec Patrick Horton incarcéré pour meurtre. Celui-ci souffre d'une phobie qui le poursuit dès l'enfance ; il considère ses cheveux comme partie intégrante de son corps et le fait de

les couper provoque chez lui une sorte de malaise physique. Pour le calmer, Paul l'allonge sur le sol, s'accroupit près de lui, pose sa main sur son épaule. Il « écoute sa respiration qui peu à peu s'apaise et nous restons là, côte à côte tout le temps nécessaire » (*Ibid.*, p. 145) dit Paul.

En outre, ce sentiment humanitaire est un facteur de résilience. Le protagoniste narrateur l'éprouve également avec Kieran Read qui est devenu son ami intime. Il s'en souvient en disant que c'était : « La seule personne qui depuis un an s'occupe de moi, la seule et unique personne [...] qui ait pris ma défense [...] défendant ma fragile position face à mon employeur » (*Ibid.*, p. 98). Il exprime les bienfaits de cette amitié, sa résonance sur son moral : « Comme à chaque fois, sa visite m'a fait du bien. Elle m'a reconcilié avec le monde de dehors. La confiance que me témoigne cet homme m'apaise, me calme, me rassure. » (*Ibid.*, p.101), et il ajoute : « Entendre à nouveau la voix de Read, ce ton persifleur terriblement anglais [...], m'a fait un bien considérable au point de me rendre l'ordinaire de la prison supportable, le froid, anecdotique [...] presque divertissants » (Idem).

7. CONCLUSION

La peine de prison est décrite par Jean Paul Dubois comme l'une des expériences les plus difficiles qu'endure un être humain. Il se sent dévalorisé, déshumanisé, détenu dans des conditions invivables. Pour résister, le protagoniste Paul Hansen cherche à gérer efficacement l'affront moral qu'il éprouve. Il a tout perdu : ses proches, son métier, sa liberté, et son rôlesocial. Mais pour survivre il se souvient des personnes qu'il a aimées, de ses amis, et trouve le salut dans la résilience, qui n'est jamais une adaptation, mais un moyen de résister pour surmonter les défis de la vie.

Enfin, les hommes de bonne volonté font rayonner l'espoir même de leurs échecs.

REFERENCES

- Calargé, C. (2017), *Liban. Mémoires fragmentées d'une guerre obsédante, L'anamnèse dans la production culturelle francophone (2000-2015)*, Boston, Brill Rodopi.
- Cyrulnik, B. (2001), *Les vilains petits canard*, Paris, Odile Jacob.
- Dubois, J.P. (2019), *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, Ed. de l'Olivier.
- Groulx, P. (2008), « Mémoire et histoire à renouveler » in Buletin 27, décembre 2008.
- Joutard, Ph. (2013), *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, Paris, La Découverte.
- Jouve, V. (2015), *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 4 -ème édition.
- Kattan, E. (2002), *Penser le devoir de mémoire*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Ricoeur, p. (2000), *La Mémoire, l'Histoire, l'oubli*, Paris, Seuil.
- Rubino, G. (2012), « La hantise du passé », p.165-173 in *Fins de la littérature*, sous la direction de Viart, D. et Damanze, L., Paris, Armand Colin.